



JEAN-LUC BUCHALET  
CHRISTOPHE PRAT

LE FUTUR DE L'EUROPE  
SE JOUE EN  
AFRIQUE

● Éditions  
EYROLLES

## L'AFRIQUE, BOMBE DÉMOGRAPHIQUE OU RELAIS DE LA CROISSANCE MONDIALE ?

En 2050, l'Afrique sera le continent le plus peuplé, avec plus de 2,48 milliards d'habitants, soit un doublement de sa population en 30 ans. Un pays comme le Niger va voir sa population passer de 21 à 68 millions d'habitants.

Comment imaginer l'avenir africain ? À un « afro-pessimisme » largement justifié – « il n'y a pas d'eau, pas d'électricité, pas de routes, donc on ne peut rien faire » – a succédé un « afro-optimisme » souvent déconnecté des réalités : « il n'y a pas d'eau, pas d'électricité, pas de routes, donc tout reste à faire et ceci constitue un réservoir de croissance fantastique. »

L'enjeu est immense pour l'Europe, de plus en plus isolée face au duopole sino-américain. Alors que la Chine a durablement pris position en Afrique, l'Europe saura-t-elle accompagner le décollage africain, et trouver dans le continent un allié de poids sur la scène internationale ?

*Jean-Luc Buchalet et Christophe Prat sont cofondateurs de la société de conseil Pythagore Consult. Ils sont ingénieurs agronomes de formation, conférenciers, chroniqueurs et enseignants en troisième cycle. Jean-Luc Buchalet est coauteur de La Chine, une bombe à retardement (sélectionné pour le prix Turgot du meilleur livre d'économie financière en 2013) et auteur de Le capitalisme et les 7 péchés capitaux (2017). Jean-Luc Buchalet et Christophe Prat sont coauteurs de l'ouvrage collectif du Cercle Turgot Les dettes publiques à la dérive (2018).*





**Le futur de l'Europe  
se joue en Afrique**

Éditions Eyrolles  
61, bd Saint-Germain  
75240 Paris Cedex 05  
[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2019  
ISBN : 978-2-212-57081-6

Jean-Luc Buchalet  
Christophe Prat

# **Le futur de l'Europe se joue en Afrique**

● Éditions  
**EYROLLES**



# Sommaire

Introduction ..... 11

## **I – L’AFRIQUE ET L’EUROPE :**

**UNE LONGUE HISTOIRE COMMUNE**..... 19

Chapitre 1. 1884 : l’année où l’Europe  
s’est partagé l’Afrique ..... 21

    Une colonisation française tardive..... 22

    La conférence de Berlin scelle le destin de l’Afrique ..... 24

    Les peuples et les rois africains exclus des négociations ..... 26

    Des frontières artificielles, tracées en toute illogique..... 27

Chapitre 2. Ce qui se cache derrière les tensions  
territoriales d’aujourd’hui ..... 29

Chapitre 3. Pourquoi l’Afrique a-t-elle pris  
tant de retard par rapport aux autres continents ?..... 33

    Le mythe de l’innocence originelle d’*Homo sapiens*..... 33

    Le mythe de l’intelligence..... 36

    L’Afrique : une énigme ? ..... 40

    Le virage manqué de l’agriculture..... 41

    Une évolution de l’humanité en trois phases ..... 43

    L’Eurasie prend son envol, l’Afrique accumule le retard ..... 50

    Un basculement du pouvoir vers l’Europe entre 1750 et 1850 ..... 54

Chapitre 4. Depuis des siècles, une économie africaine  
qui peine ..... 57

    Le décrochage de l’Afrique..... 60

    La décolonisation, un espoir déçu ..... 61

## II – LE PATCHWORK AFRICAIN POSE PROBLÈME...

### ET OFFRE DES SOLUTIONS..... 63

#### Chapitre 5. Des écarts de richesse gigantesques entre États ... 65

Un continent, quatre profils économiques .....	67
Les gagnants et les perdants de la croissance.....	69
Mayotte face à une immigration massive en provenance des Comores.....	73
L'Éthiopie : un potentiel de croissance parmi les plus élevés.....	75
Le Liberia et la Guinée enfermés dans la violence et la pauvreté.....	79
« Madagascar, l'in vraisemblable désastre économique » .....	80
Le développement humain : un objectif encore lointain.....	83

#### Chapitre 6. La « malédiction » des matières premières ..... 91

Une dangereuse suprématie.....	92
Le Nigeria, déstabilisé par la chute des cours du pétrole.....	93
L'Algérie au bord du chaos.....	97
L'Afrique du Sud : un lent déclin.....	100
L'Égypte : Sissi tout-puissant.....	104
Purge anticorruption en Angola.....	106
Une croissance bloquée, empêchée .....	109

#### Chapitre 7. Face à une économie non diversifiée..... 117

La difficulté de faire des affaires en Afrique.....	119
Le mirage d'une classe moyenne.....	123

#### Chapitre 8. Sécheresse, incendies, inondations

#### et ouragans à tout-va ..... 129

L'Afrique est en train de s'assécher.....	130
L'exportation d'« eau virtuelle » vers les pays riches .....	134

#### Chapitre 9. Une affaire d'eau, un problème politique ..... 139

Des ressources forestières fortement dégradées .....	141
Déboisement et exportation de bois précieux vers la Chine.....	144
La destruction des savanes arborées accentue la désertification ....	144

L'accélération de la dégradation des sols .....	145
Explosion démographique et ressources alimentaires .....	147
Une sous-consommation d'engrais .....	148
Des « déplacés climatiques » toujours plus nombreux .....	151
<b>Chapitre 10. La démographie galopante ne doit pas être une fatalité .....</b>	<b>153</b>
Histoire de la population mondiale : une évolution exponentielle .	153
L'Afrique : le continent le plus peuplé du monde .....	155
Une métropolisation en pleine expansion qui fait le lit de la pauvreté .....	158
Le défi de la formation.....	162
Surpopulation : risques environnementaux et politiques .....	167
Vers le contrôle des naissances et le planning familial ?.....	169
La misère, ferment de l'émigration .....	172
Aide au développement et politique.....	176
<b>III – AFRO-PESSIMISME VERSUS AFRO-OPTIMISME :</b>	
<b>QUEL AVENIR POSSIBLE ? .....</b>	<b>183</b>
<b>Chapitre 11. Mettre en œuvre un plan Marshall pour l'Afrique .....</b>	<b>185</b>
Une dilution de l'aide au développement.....	186
Un retard chronique de l'investissement.....	189
<b>Chapitre 12. L'espoir d'une solution : la création d'une zone de libre-échange .....</b>	<b>195</b>
<b>Chapitre 13. Chinafrique : une opération de séduction .....</b>	<b>199</b>
La Chine enterre la « Françafrique » .....	201
L'Éthiopie, symbole de la « Chinafrique ».....	204
Le Kenya : le poids de la dette chinoise .....	206
Les grands groupes chinois à la conquête de l'Afrique.....	207

Routes de la soie : des États pris au piège du surendettement .....	209
Le début du désamour .....	212
Dire non à la Chine .....	213
<b>Chapitre 14. La quatrième révolution industrielle peut-elle sauver l'Afrique ? .....</b>	<b>215</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>225</b>
Un avenir moins florissant que prévu .....	225
Ralentissement .....	227
Une trajectoire ouverte .....	230
 <b>ANNEXES .....</b>	 <b>247</b>
 <b>Annexe 1. Les racines des conflits ethniques en Afrique ....</b>	 <b>249</b>
Érythrée : une mosaïque de nations .....	249
Soudan du Sud : un conflit religieux .....	250
Darfour : une opposition entre Arabes et Subsahariens .....	252
Rwanda : un génocide ethnique .....	253
Biafra (Nigeria) : un mouvement d'indépendance lié aux ressources énergétiques .....	254
Ambazonia (Cameroun) : une rivalité anglo-francophone.....	255
 <b>Annexe 2. Classification des pays .....</b>	 <b>257</b>
Statistiques économiques .....	260
Statistiques démographiques .....	265
Statistiques de développement humain .....	270
 Index .....	 275

## Introduction

En dehors des BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine), qui ont connu une croissance époustouflante en comblant une grande partie de leur retard par rapport aux pays occidentaux depuis l'entrée de la Chine dans l'OMC en 2001, de nombreux pays dits « frontières<sup>1</sup> », comme les Philippines, l'Indonésie, le Bangladesh ou les pays de l'ex-Indochine, conservent encore un potentiel de croissance important. Cependant, leur poids démographique et économique reste insignifiant au regard de celui des gros mastodontes que constituent les BRIC. En aucun cas ils ne pourront se substituer à eux ni compenser le ralentissement qu'ils subissent actuellement. Seule l'Inde fait exception dans notre prédiction avec un potentiel de croissance encore favorable malgré les nombreux obstacles qui subsistent, notamment celui d'une économie largement autocentrée. De nombreux pays émergents sont tombés dans le piège du revenu intermédiaire (« *middle income trap* »). Ce piège se referme sur les États qui n'arrivent plus à générer des gains de productivité suffisants, et dont les populations préfèrent épargner plutôt que de consommer. Une fois passée la première étape de rattrapage et d'industrialisation, ces pays voient leur croissance s'affaiblir, les empêchant de converger vers le niveau de vie des économies avancées. Le revenu par habitant reste à des années-lumière de celui des pays riches. Même en Chine où la croissance a été spectaculaire au cours des trente dernières années, le revenu par habitant reste peu élevé à seulement 8 700 dollars, soit 6,6 fois moins qu'aux États-Unis (58 200 dollars).

---

1. Pays frontières : pays émergents présentant un potentiel de croissance important par rapport aux BRIC et autres grands émergents.

Dans ce contexte, de nombreuses personnes reportent leurs espoirs sur le continent africain, qui s'annonce comme le plus peuplé de la planète en 2050 avec plus de 2,5 milliards d'habitants (1,25 milliard aujourd'hui), alors que l'Europe devrait en perdre 5 millions. L'Afrique peut-elle prendre le relais de la Chine dont la population va baisser de 30 millions d'habitants d'ici 2050 ? Le PIB cumulé des cinquante-quatre pays africains reste inférieur au PIB français. Le retard est considérable, et donc le potentiel de rattrapage d'autant plus important, au moins en théorie.

De tous les continents, l'Afrique est celui dont l'image a le plus changé. Il revient sur le devant de la scène grâce à l'accélération de sa croissance économique depuis 2004<sup>1</sup>. De nombreuses études ou articles la présentent comme un futur Eldorado. Après avoir connu un « afro-pessimisme » largement justifié, nous assistons aujourd'hui à un « afro-optimisme » extatique, souvent déconnecté des réalités du terrain. Au fatalisme long-temps entretenu<sup>2</sup>, « il n'y a pas d'eau, pas d'électricité, pas de routes, donc on ne peut rien faire », a succédé un renversement d'image : « Il n'y a pas d'eau, pas d'électricité, pas de routes, donc tout reste à faire et ceci constitue un réservoir de croissance fantastique. »

Parler de l'Afrique n'est pas évident compte tenu de l'immensité du territoire (30,4 millions de kilomètres carrés), soit plus que la superficie des États-Unis, de l'Union européenne et de la Chine réunis, et de sa diversité géographique et climatique<sup>3</sup>. Ce continent, qui comprend 54 pays, constitue la troisième puissance démographique mondiale et dispose de plus

---

1. Jean-Luc Buchalet, *Le Capitalisme et les 7 péchés capitaux*, Plon, 2017, p. 145.

2. Sylvie Kauffmann, « Afrique, allers-retours », *Le Monde*, 13 septembre 2015, p. 27.

3. Julien Wagner, *Chine Afrique, le grand pillage*, Eyrolles, 2015.

de 2 000 langues en plus du français, de l'anglais, du portugais et de l'arabe. La biogéographie, le climat, l'histoire et la colonisation l'ont façonné de façon très hétérogène. La disparité est aussi très forte entre pays producteurs et pays non producteurs de matières premières. Le contexte religieux est loin d'être uniforme et provoque de nombreuses tensions entre les différents courants islamiques (sunnites, chiites, alaouites...), les animistes et les chrétiens. Sans oublier la bande sahélienne qui constitue une barrière naturelle entre deux mondes : le désert et la région tropicale.

L'annulation de 90 % de la dette publique d'une trentaine de pays du continent africain, soit un cadeau de 120 milliards de dollars, entre 1996 et 2005, a permis à l'économie africaine de bénéficier d'une véritable embellie. Au cours des quinze dernières années, le PIB par habitant en parité de pouvoir d'achat en dollar constant a augmenté de 34 % et l'espérance de vie s'est améliorée de huit ans. Entre 2000 et 2015, le taux de scolarisation des enfants est passé de 64 à 80 % dans le primaire, et de 28 à 39 % dans le secondaire. Les décès imputables au paludisme ont chuté de 30 %, alors que le nombre d'infections dues au sida a reculé de 74 %.

L'émergence d'une classe moyenne a dynamisé le secteur de la consommation. L'Afrique est en train de se « bancariser ». La manne pétrolière ainsi que la richesse fabuleuse de son sous-sol permettent d'envisager pour la zone un avenir plus radieux. L'arrivée de nouveaux investisseurs, chinois en grande partie, attirés par l'immense richesse minière de la région, l'émergence de nouvelles entreprises africaines plus performantes et plus internationales, et le développement de l'Internet et de la téléphonie mobile, constitue un réel changement. Mais le redressement africain est-il durable ? Après le terrible gâchis de la période postcoloniale et ce, jusqu'en 2000, la prophétie de l'agronome René Dumont en 1962,

père de l'écologie scientifique en France, l'« Afrique noire est mal partie », appartient-elle au passé ? Aux yeux de nombreux observateurs, l'un de ses derniers ouvrages, paru en 1986 chez Plon, *Pour l'Afrique j'accuse*, semble au contraire prémonitoire. Au vu des derniers résultats plus favorables du continent, René Dumont n'était-il pas trop pessimiste ? Son analyse ne repose-t-elle pas sur des schémas dépassés ? En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'Afrique n'a-t-elle pas démontré sa capacité à reprendre le chemin de la croissance en se reconnectant à l'activité mondiale ? Le continent, qui détient d'immenses réserves de matières premières et plus d'un tiers des ressources naturelles de la planète, ne pourrait-il pas sauver la croissance mondiale ?

L'Europe a enfin compris que le monde entrait dans une nouvelle phase de la mondialisation où les rapports de force entre les principales puissances économiques ont profondément changé. Depuis 2001, la croissance hyperbolique des pays asiatiques émergents a modifié leur comportement de fausse soumission aux idéaux démocratiques de l'Union européenne<sup>1</sup>. L'alliance entre Pékin et Moscou est largement fondée sur un rejet conjoint de l'État de droit, tel que le conçoivent les Occidentaux. L'ONU est paralysée, presque autant que durant la guerre froide. L'universalisme est de nouveau en danger. Xi Jinping, nouvel empereur qui a vu son mandat de président renouvelé à vie à la suite du 19<sup>e</sup> congrès du Parti communiste chinois à l'automne 2017, a soigneusement effacé les traces de Deng Xiaoping, le petit timonier, et de sa doctrine du « *soft power* ». Le pouvoir central assume désormais sa vision économique et politique : un capitalisme autoritaire qui se voit comme un modèle alternatif à la démocratie libérale.

---

1. Jean-Luc Buchalet, *Le Capitalisme et les 7 péchés capitaux*, op. cit., p. 26.

Le retour du nationalisme et le rejet populaire des instances supranationales sont un marqueur fort de notre époque<sup>1</sup>. L'accentuation de la polarisation des sociétés (écart des richesses) conduit à une peur du déclassement. Les individus ont le sentiment d'être dépouillés d'une part de leur identité culturelle et politique. Comment répondre au rejet de la globalisation autrement que par le repli identitaire et national ? C'est là tout l'enjeu sur lequel repose l'équilibre du monde. Et, quelles que soient les réponses apportées, elles devront nécessairement passer par la création de véritables espaces de délibération démocratique à l'échelon supranational.

Tous ceux qui pensaient que Donald Trump allait s'assagir après sa victoire électorale se sont trompés. Le président américain n'a cessé de choquer l'opinion au-delà de ses frontières avec ses *tweets* ravageurs. Ses propos racistes traitant de « pays de merde » certains États africains ont consterné. Les ambassadeurs du groupe africain aux Nations unies ont exigé de lui des excuses qu'il n'a bien évidemment pas prononcées. Le groupe de l'ONU est « préoccupé par la tendance continue et grandissante de l'Administration américaine vis-à-vis de l'Afrique et des personnes d'origine africaine à dénigrer le continent, et les gens de couleur ». Avec le président américain, la mondialisation ne disparaît pas, elle se transforme en un immense champ de bataille où les États-Unis, la Russie et la Chine défendent coûte que coûte leurs intérêts au détriment des autres pays et de l'Afrique en particulier. Par ailleurs, le rapprochement de la Chine, perçu par les pays africains comme une alternative à la vieille alliance des anciens pays colonisateurs et semblant offrir une voie séduisante vers le développement, s'est révélé tout autre. L'empire du Milieu pille sans vergogne les richesses

---

1. Augustin Landier, « Le crépuscule du supranationalisme », *Les Échos*, 4 juillet 2018, p. 10.

minières, agroforestières et agricoles du continent, sous couvert de coopération et de prêts bonifiés avec un relent de néocolonialisme : une dépendance à long terme pour d'hypothétiques gains à court terme.

Avec Donald Trump, le continent africain et l'Union européenne sont prévenus. « Nous aimons les pays de l'Union européenne, a-t-il déclaré. Mais l'Union européenne, bien sûr, a été créée pour tirer parti des États-Unis. Et nous ne pouvons pas laisser cela se produire<sup>1</sup>. » Aucun président américain n'a jamais présenté l'UE comme un complot pour affaiblir les États-Unis. Dans le domaine géopolitique, les intérêts de l'Afrique et de l'UE convergent. Les deux zones géographiques ne sont séparées que par la mer Méditerranée et sont reliées par une histoire et un destin communs. L'Union européenne a définitivement rompu avec l'âge de l'innocence<sup>2</sup>. Les pays européens de 2018 ne sont plus ceux de 2000, ouverts à tout vent. Ils ont pris conscience de la nécessité de se protéger. La naïveté n'est plus de mise. Sous l'égide du président Emmanuel Macron, la France et les autres pays membres veulent relancer l'idée d'une coopération renforcée entre les deux rives de la Méditerranée. Des deux côtés du bassin méditerranéen, « il y a une histoire, des projets, des diasporas, des jeunes qui se regardent et n'attendent que de faire », a affirmé le président français dans un discours en janvier 2018 à Tunis.

Quand on a voyagé en Afrique, on reste fasciné par ses paysages qui bouleversent le cœur, et par ses populations capables de déployer des trésors de finesse, de sensibilité artistique et de sagesse... « La puissance de la nature balayant en quelques

---

1. Jean Pisani-Ferry, « Avec Trump, l'Europe affronte-t-elle Ubu ou Machiavel ? », *Les Échos*, 6 juillet 2018, p. 11.

2. Sylvie Kauffmann, « Comment gérer Poutine ? », *Le Monde*, 22 mars 2018, p. 26.

secondes les arrangements factices de l'homme. Contrairement à ce qu'on pense, personne n'est au-dessus des lois en Afrique, parce qu'il s'agit des lois de la nature. L'atmosphère y est plus saine qu'aux États-Unis par exemple, où l'homme est souverain. Puis Katrina passe et tout le monde est remis en place. En Afrique, Katrina, c'est tous les matins : alors, pas question de se prendre pour le pape<sup>1</sup>. »

L'Afrique peut aider l'Union européenne à garder son rang dans les instances internationales et maintenir son poids économique, et l'UE investir massivement en Afrique pour accélérer sa croissance. Le continent africain ne fournira-t-il pas l'essentiel du capital humain dont auront besoin les pays occidentaux en plein déclin démographique ? Le rapport des populations entre l'Europe et l'Afrique passera de un pour deux aujourd'hui à plus de un pour cinq en 2050. Le constat est encore plus impressionnant lorsque l'on se réfère à la tranche d'âge la plus dynamique des 18-25 ans avec un rapport de un pour vingt.

L'Afrique ne peut-elle pas devenir l'arrière-cour industrielle « low cost » de l'Europe comme l'est actuellement l'Asie ? Le Maroc n'a-t-il pas montré le chemin en constituant des hubs industriels à Tanger ? La proximité géographique, linguistique et juridique devrait aider le continent européen à élaborer une stratégie commune.

Dans ce monde qui n'est plus ni multipolaire ni bipolaire, mais de plus en plus chaotique, l'Afrique va-t-elle trouver sa place ? « Avec la décomposition du capitalisme, avec le changement technologique majeur, on ne vit pas 1958 avec l'arrivée de la V<sup>e</sup> République, on vit la Renaissance. Notre civilisation peut disparaître. Les petites compromissions et les pratiques disciplinaires ne sont plus à la hauteur des enjeux<sup>2</sup>. »

---

1. Jean-Christophe Grangé, *Lontano*, Albin Michel, 2015, p. 534.

2. Philippe Besson, *Un personnage de roman*, Julliard, 2017, p. 13.

Comment le continent africain va-t-il gérer sa transition vers la construction d'États modernes au service des Africains et non plus au profit de telle ou telle ethnie, ou de tel groupe prédateur ? Quel va être l'impact de la quatrième révolution industrielle (robotique, intelligence artificielle, e-entreprise...) sur la croissance africaine ? Ne risque-t-on pas de voir se développer une société à deux vitesses où une partie de la population africaine restera sur le bord du chemin ? Quelles conséquences le réchauffement climatique aura-t-il sur le continent ? L'Afrique va-t-elle retrouver le chemin de la croissance initiée en 2004 après le ralentissement dû à l'effondrement du prix des matières premières ?

À toutes ces questions, de nombreuses réponses sont apportées dans notre ouvrage. Le défi qui attend le continent africain est immense. Les fondations d'une zone de libre-échange africaine ont été posées lors du sommet de mars 2018 à Kigali, au Rwanda. L'enjeu est de doper le commerce intra-africain qui reste désespérément faible. À terme, les droits de douane seront supprimés sur 90 % des produits. En facilitant les échanges et en protégeant la chaîne de valeur régionale africaine, les bases d'une industrialisation pour des produits à plus forte valeur ajoutée pourront être mises en place<sup>1</sup>.

Le gâchis africain ne doit pas être une fatalité car l'Afrique a de nombreux atouts qui permettent une nouvelle espérance. Même si l'on ne sait pas exactement quelle configuration prendra la relation Afrique-Europe, une chose est sûre : le futur de l'Europe se jouera en Afrique.

---

1. Marie de Vergès, « L'Afrique pose les fondations d'une zone de libre-échange », *Le Monde*, 22 mars 2018, p. 8.



L'Afrique et l'Europe :  
une longue histoire commune



## 1884 : l'année où l'Europe s'est partagé l'Afrique

Les premiers contacts des Européens avec l'Afrique subsaharienne ont eu lieu dès le xv<sup>e</sup> siècle, mais les explorations occidentales du continent africain et son exploitation n'ont véritablement commencé qu'à la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle, les Européens qui fréquentaient les côtes africaines représentaient plus des intérêts privés que ceux des États. Leurs bateaux, qui jalonnaient les côtes africaines, échangeaient les esclaves que les chefs noirs leur procuraient en échange de marchandises : de l'eau-de-vie, du tabac, des tissus bon marché très colorés, de la verroterie, des armes à feu et de la poudre. Les esclavagistes utilisaient aussi des cauris – coquillages provenant des îles Maldives –, qui servaient de monnaie en Afrique. Dès les transactions réalisées, ils se dépêchaient de fuir la chaleur moite ou sèche et les maladies tropicales qu'ils redoutaient le plus<sup>1</sup>. À leurs yeux, ce continent, frappé de pluies diluviennes qui semblaient dissoudre la terre, offrait une vision apocalyptique. La situation n'évolua que très lentement au cours de la première partie du xix<sup>e</sup> siècle. L'intérêt pour l'Afrique n'est venu que beaucoup plus tard.

Tout au long du xix<sup>e</sup> siècle, la population africaine a très peu augmenté, passant de 101 millions à seulement 118 millions

---

1. Henri Brunschwig, *Le Partage de l'Afrique noire*, Flammarion, 1971, p. 20.

d'individus, alors que l'Europe (y compris la Russie) connaissait un boom démographique sans précédent, passant de 195 millions à 422 millions d'individus, lui donnant un avantage démographique incontestable sur les Africains. La quasi-stagnation de la population africaine au XIX<sup>e</sup> siècle résulte en partie de la traite des Noirs. Du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, entre 9,5 et 10 millions d'Africains noirs, jeunes et en pleine santé ont été transportés de force vers l'Amérique ou les archipels de l'Atlantique : une véritable saignée.

L'Afrique subsaharienne, comme l'Asie, reste à l'écart de la première révolution industrielle et du processus de mondialisation dû à l'accroissement des échanges maritimes qui installent définitivement la supériorité européenne sur le monde. Malgré une forte progression de la population nord-africaine à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Afrique méditerranéenne reste spectaculairement peu peuplée avec 8 millions d'habitants en 1800 et seulement 23 millions en 1900.

## UNE COLONISATION FRANÇAISE TARDIVE

Dans la première phase de la colonisation africaine, les Français ont contribué de façon marginale à l'immense œuvre d'exploration du continent qui s'était organisée principalement sous l'égide des Anglais. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Européens avaient déjà cartographié la plupart du nord-ouest de l'Afrique. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ils avaient dressé des cartes du Nil depuis sa source, du cours du Niger, du Congo et du Zambèze. Le monde occidental disposait enfin d'outils pour évaluer le potentiel du continent, notamment au travers de ses immenses ressources de matières premières. Les progrès technologiques des sciences et de la médecine résultant de la première révolution industrielle ont accéléré l'expansionnisme colonial. Le

développement de la quinine, un traitement efficace contre la malaria, a permis de pénétrer les vastes zones tropicales. En 1870, seulement 10 % de l'Afrique étaient sous le contrôle des nations européennes. L'Algérie et le Sénégal étaient déjà sous domination française, le Cap et la Gambie étaient tenus par les Anglais, et l'Angola et le Mozambique étaient aux mains des Portugais.

Le partage de l'Afrique a été scellé au cours de la conférence de Berlin en 1884 sans que les Africains y soient conviés. À l'époque, l'expansion coloniale africaine n'était aux yeux des chancelleries que secondaire<sup>1</sup>. Elle était avant tout subordonnée au jeu des rivalités et des alliances en Europe. Jusqu'en 1871, la partie s'est jouée au sein d'un concert d'États limité à l'Angleterre, la France, l'Autriche-Hongrie, la Prusse et la Russie. Les autres nations du monde n'ont eu qu'une influence marginale dans cette phase. Les États-Unis formaient une puissance de second rang qui absorbait l'essentiel de l'émigration européenne. La Chine et le Japon commençaient à peine à s'ouvrir sur l'Europe. L'Espagne et le Portugal, repliés sur eux-mêmes, étaient financièrement affaiblis et instables. L'Afrique noire n'intéressait que marginalement les diplomates. Il ne serait jamais venu à l'idée de la France de provoquer un conflit avec l'Angleterre à cause d'un morceau d'Afrique<sup>2</sup>. La situation changea rapidement au cours des années 1870 car les conditions du partage du continent étaient enfin réunies. L'Afrique commençait à intéresser un cercle plus large que les seuls humanistes, savants, missionnaires ou commerçants. La plupart des gouvernements européens n'étaient cependant pas disposés à s'engager dans de coûteuses expéditions de conquête. Après la défaite de 1871, les rapports entre Français et Allemands

---

1. *Ibid.*, p. 101.

2. *Ibid.*, p. 24.

se sont très vite dégradés. La France souhaitait compenser sa défaite militaire et montrer au monde qu'elle « reprenait son rang de grande puissance », selon l'expression de Jules Ferry<sup>1</sup>. Il fallait prouver que l'armée française était encore capable de victoire. Néanmoins, l'Empire français d'Afrique noire a été conquis dans la plus grande indifférence de l'opinion publique française. De son côté, Bismarck était plutôt hostile à pratiquer une politique coloniale de grande envergure. Et les représentants de la jeune et déjà puissante industrie allemande, et les politiques, favorables au libre-échange, n'y étaient pas favorables. Des considérations de politique intérieure ont été invoquées pour expliquer le revirement du chancelier en 1884. Le mémoire que le conseiller intime de légation aux Affaires étrangères, Henri de Kusserow, lui fit parvenir en 1884, le décida finalement à aller de l'avant.

## LA CONFÉRENCE DE BERLIN SCELLE LE DESTIN DE L'AFRIQUE

La conférence de Berlin aboutit principalement à édicter les règles officielles de la colonisation de l'Afrique. La conférence fut ouverte en novembre 1884 par le prince de Bismarck siégeant au bout d'une large table en fer à cheval en face de laquelle figurait la grande carte approximative de l'Afrique de Kiepert<sup>2</sup>. Dès le début, la conférence s'inscrivit dans le cadre de l'histoire des relations internationales. Bismarck en profita pour affirmer un peu plus le rôle central de l'Allemagne dans le concert des nations. Les peuples et les rois africains avaient été tenus à l'écart de toutes les discussions. De leur côté, la plupart des quatorze puissances invitées n'avaient pas

---

1. *Ibid.*, p. 35.

2. *Ibid.*, p. 60.

jugé utile d'y envoyer leurs meilleurs spécialistes, leur préférant de simples ambassadeurs<sup>1</sup>. L'ensemble des débats auraient pu être expédiés en quinze jours, si l'on n'avait pas attendu le résultat des négociations poursuivies en marge de la conférence par Léopold II, roi des Belges, sur le difficile partage du bassin du Congo. Les susceptibilités nationales s'exprimèrent rapidement sur l'étendue des territoires où devrait régner la liberté du commerce. Le destin de l'Afrique fut ainsi scellé sans que les Africains n'aient eu voix au chapitre. Les Français étaient plus préoccupés par « la ligne des Vosges » que par le sort des Africains. Pour la plupart des puissances, le principal but de la conférence était de préserver le libre-échange, plus que les annexions récentes de la France et du Portugal. Si une puissance établissait sa souveraineté, elle n'en serait pas moins obligée de laisser la libre circulation des commerçants, même ennemis, sur ses territoires. Constatant que les Africains n'étaient pas représentés lors de la séance inaugurale, certains humanitaires s'exprimèrent à travers deux déclarations de principe. L'une dans l'article 6 mentionnant la liberté de navigation du Congo, où ceux-ci réaffirmèrent la liberté religieuse et la protection des missionnaires et des voyageurs. L'autre interdisant la traite des Noirs, à laquelle tous les signataires avaient déjà renoncé. Une longue discussion rocambolesque ne permit pas d'interdire la vente de spiritueux aux indigènes, laissant aux gouvernements locaux le soin de réglementer ce commerce, c'est-à-dire de l'autoriser !

---

1. À l'initiative du Portugal et organisée par Bismarck, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, le Danemark, l'Empire ottoman, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Russie, la Suède-Norvège ainsi que les États-Unis y participèrent.

## LES PEUPLES ET LES ROIS AFRICAINS EXCLUS DES NÉGOCIATIONS

À aucun moment l'Afrique n'a été considérée comme un interlocuteur acceptable lors de la conférence<sup>1</sup>. Le partage de l'Afrique fut exclusivement l'affaire des puissances européennes. Étrangers à la notion même de respect des peuples africains, les Occidentaux pensaient avant tout à imposer leur modèle de développement. Les frontières alors établies ont fait peu de cas des fleuves, des chaînes de montagnes et des circuits commerciaux<sup>2</sup>. Elles ont été tracées par des bureaucrates qui n'avaient jamais mis les pieds en Afrique et qui, en divisant sans nécessité des zones historiques homogènes, des royaumes et des tribus, ont ignoré les identités ethniques et religieuses qu'ils recouvraient.

Ce choc des civilisations n'est pas propre au continent africain. Le même phénomène s'était déjà produit au temps des conquistadors, lors de l'annexion de l'Amérique latine par les Espagnols, en Océanie au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec la colonisation de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande par les Anglais ou en Indochine avec les conquêtes françaises. L'évolution de l'humanité n'a jamais été commandée par la tradition ou les bons sentiments mais par les pays qui disposaient des technologies les plus avancées et de la puissance de feu. Les peuples colonisés restèrent dépendants des puissances européennes jusqu'au jour où ils eurent la possibilité de s'approprier certaines de ces technologies, ce qui contribua alors à leur progrès et à leur émancipation. La Chine illustre parfaitement ce propos. Elle n'a pu assurer réellement son leadership que

---

1. Henri Brunschwig, *Le Partage de l'Afrique noire*, op. cit., p. 86.

2. Yuval Noah Harari, *Homo deus. Une brève histoire de l'avenir*, Albin Michel, 2017, p. 187.